

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 45 (1958)
Heft: 8

Artikel: Jean Baier
Autor: Stierlin, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-35066>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

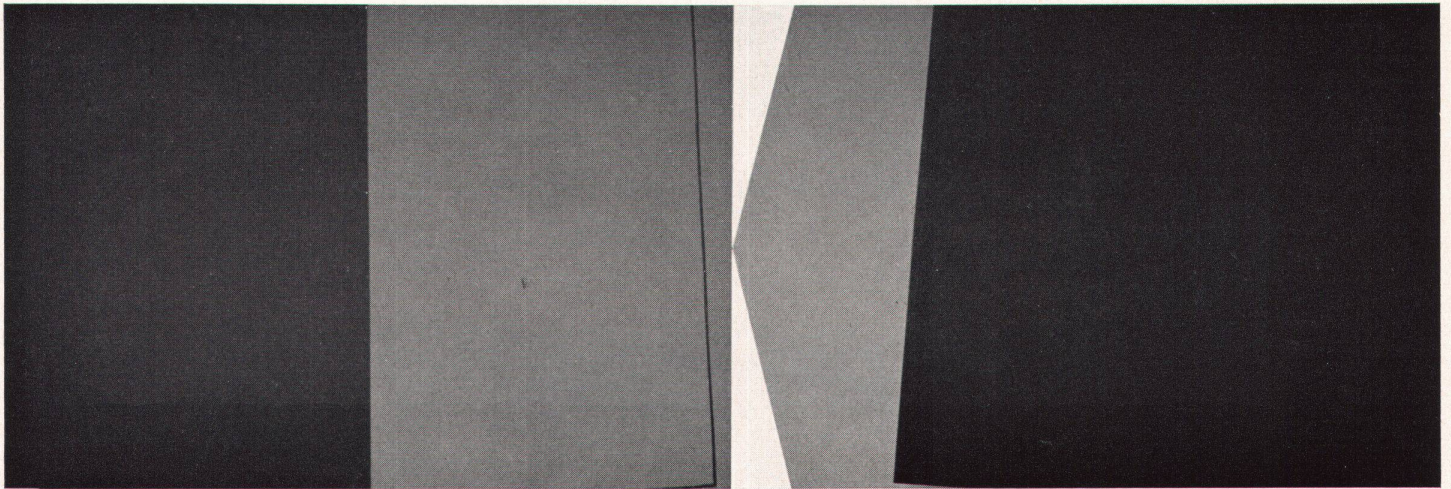
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Aus dem künstlerischen Nachwuchs der Schweiz, der sich in den Ausstellungen der letzten Zeit ankündigte, greifen die monographischen Beiträge dieser und der folgenden Seiten drei Maler heraus, deren Schaffen bereits eine unverkennbare persönliche Prägung erreicht hat. Die Reihe dieser Kurzmonographien junger Schweizer Künstler soll in zwangloser Folge auch künftig weitergeführt werden, als Hinweis auf neu sich abzeichnende Persönlichkeiten und auf Tendenzen, die für die Entwicklung charakteristisch sind.

h. k.

L'esthétique du jeune peintre Jean Baier est de celles qui surprennent et rassurent tout à la fois: elle s'inscrit, d'une part, dans la tradition de l'art géométrique le plus authentique, tout en ouvrant, d'autre part, des voies novatrices et personnelles. A 26 ans, Jean Baier a le rare privilège de posséder un style propre. C'est là un fait suffisamment rare pour qu'il faille insister sur ce point.

Certes, cette forme d'expression artistique qui s'inscrit dans la ligne des Mondrian, van Doesburg, Vordemberge, Albers, Malevitch et Max Bill ne rencontre souvent qu'incompréhension chez le grand public. Le graphiste Karl Gerstner, qui a consacré récemment une intéressante plaquette à cette esthétique fréquemment qualifiée d'«art froid» (il intitule son essai: «Kalte Kunst?»), dénonce la vanité de telles attaques. En fait, les ressources expressives de l'art géométrique pur sont telles qu'il reste encore mille solutions à exploiter à partir des recherches faites dans ce domaine par Mondrian.



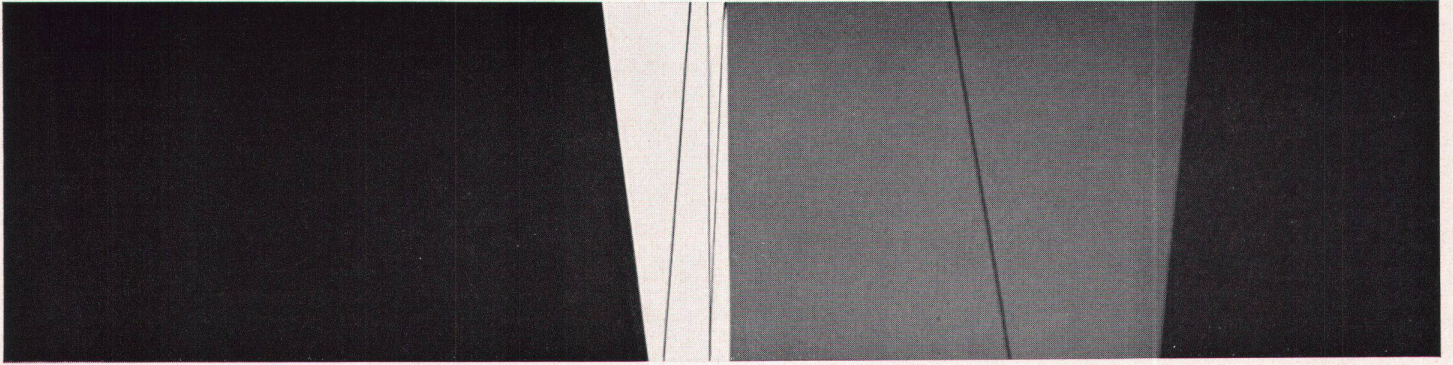
1

L'évolution de Baier est typique: s'inspirant tout d'abord d'Emile Bernard et de Sérusier, il aboutit rapidement à l'abstraction la plus radicale, à la fois rigoureusement dépouillée et remarquablement équilibrée. Toute sensibilité intelligemment ordonnée, sa peinture est, plus que toute autre, construite.

Il explore un univers de formes nouvelles qui s'intègrent dans un système de composition si sobre qu'il pourrait passer – au premier abord – pour ascétique. Cette simplicité n'est pourtant qu'apparente: les surfaces chromatiques unies s'articulent savamment, selon des lois inédites d'équilibre et de tension.

Cette volonté de synthèse entre construction et expression qui était celle des dernières œuvres new-yorkaises de Mondrian, Jean Baier cherche à la pousser jusqu'à ses conséquences extrêmes, sans pourtant se laisser enfermer dans un quelconque «académisme abstrait» au sein duquel se réfugient tant de non-figuratifs peu doués. La meilleure preuve n'en est-elle pas la constante transformation que subit son art? Car il ne s'agit nullement ici d'une peinture à formule: tout y est en mouvement vers de nouveaux horizons que sa patiente approche cerne avec une implacable maîtrise.

Le mot est lâché: maîtrise. Tout l'art de Baier est de maîtrise, tant sur le plan spirituel que matériel. En effet, sa technique incomparablement moderne tient de la perfection. Son amour de l'objet, de la matière belle, lui a fait étudier des matériaux révolutionnaires. Jean Baier est un peintre de ce temps: il se refuse à tout anachronisme et s'inscrit résolument dans la perspective technique de notre époque; c'est pourquoi, dès 1955, il en est venu à travailler à la peinture cellulosique appli-



2

quée au pistolet sur des panneaux d'«isogil» et sur des tôles d'acier ou d'aluminium. La merveilleuse régularité de ses surfaces polies s'apparente à celle qu'obtiennent les carrossiers. Par là même, Baier est d'avant-garde: il cherche à combler le fossé entre l'art et le public en s'exprimant au travers des matériaux d'aujourd'hui auxquels l'a préparé une formation technique très poussée.

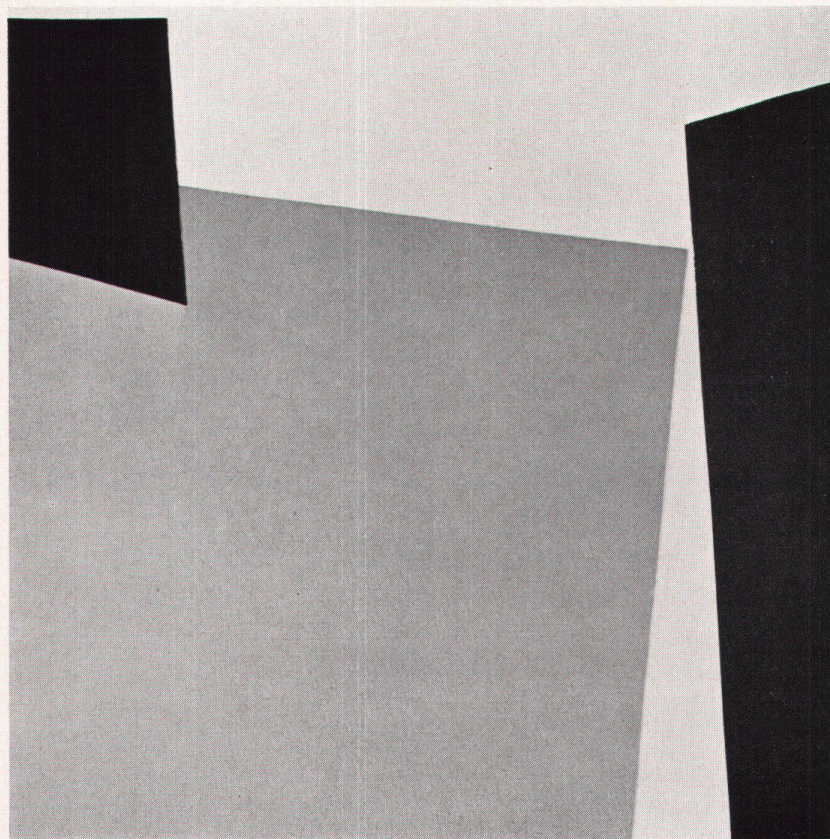
Mais s'il se penche ainsi sur certains aspects de l'esthétique industrielle contemporaine, il n'en a pas pour autant rejeté tout héritage du passé: sa profonde connaissance historique donne une ossature vigoureuse à son art. Il a puisé aux sources les plus valables d'un Uccello, d'un Piero della Francesca, d'un Memling.

Son sens de la composition y plonge ses racines: tous ses formats, structurés à partir du carré, s'ordonnent selon des proportions régies le plus souvent par l'horizontale. D'où son exploration des éléments verticaux que viennent parfois souligner de petits graphismes qui s'insèrent dans la surface de couleur pour la faire vibrer.

Le coloris de Baier, comme son géométrisme, est élémentaire – ceci dans le sens le plus noble de ce terme: noir, blanc, rouge, bleu et jaune purs jouent avec toute une gamme de gris aux nuances infiniment variables. Mais malgré ces formes et ces couleurs percutantes, Baier réussit le miracle de ne pas créer une peinture agressive. Il s'agit, tout au contraire, chez lui, d'une sérénité équilibrée, d'un véritable classicisme; car sa peinture est en harmonie avec notre civilisation, avec ce que le monde d'aujourd'hui produit de plus valable et de plus beau.

Dates repères:

1932, naissance à Genève. Etudes dans cette ville. 1947, premières peintures (autodidactes). 1953, passage à l'abstraction. 1955, élabore sa technique propre.
Expositions particulières: 1956, Genève; 1957, Genève; 1958, Berne, «Galerie 33».



3

1
Jean Baier, Composition, 1957. Peinture cellulosique
Komposition. Cellulosefarbe
Composition. Cellulose painting

2
Jean Baier, Composition, 1958. Peinture cellulosique
Komposition. Cellulosefarbe
Composition. Cellulose painting

3
Jean Baier, Composition. Peinture synthétique
Komposition. Synthetische Farbe
Composition. Synthetic painting

Photos: Jean Mohr, Genève